

me faudrait pas plus de trois ou quatre heures pour éventrer le tumulus de l'île de la Gartempe.

S'il faut tout dire, je comptais sur le succès pour me faire pardonner. Que pourrait objecter M. Aubrun lorsqu'au retour de mon île, je déposerais à ses pieds un carquois garni de flèches, ou un javelot, ou une framée, ou un glaive, ou un bouclier, quelque chose enfin ayant appartenu au grand chef ? Evidemment il serait désarmé.

Enfin il vint à luire, le jour que j'avais fixé pour mon départ ! Je l'eusse commandé expressément à la Providence, qu'Elle n'aurait pu me le faire plus riant et plus serein. C'était le 5 juillet. Dès trois heures j'étais sur pied, et je me glissais à pas de loup hors de la maison et hors de la cour. Outre qu'à cette heure matinale, je ne devais rencontrer personne dehors, il me tardait d'arriver le plus tôt possible, afin d'avoir plus de temps à séjourner.

Avant de quitter ma chambre, j'eus soin d'y laisser, bien en évidence, au milieu du parquet, une large lettre à l'adresse de Monsieur Aubrun.

C'était le moyen inventé par moi pour calmer les inquiétudes de mon précepteur.

Ma sortie de la maison s'effectua sans encombre ; tout le monde dormait profondément. Je ne trouvai également personne sur mon chemin. Je me croyais donc sauvé, lorsque tout-à-coup, je me rencontrai face à face avec le père Marsiquet, le garde-champêtre de la commune.

Ce n'était pas son zèle, c'étaient ses rhumatismes qui abrégèrent le sommeil du père Marsiquet.

Cet homme extra-matinal s'étonna pourtant de me voir levé de si bonne heure.

Il est certain qu'il n'est pas ordinaire à un écolier de mon âge et de ma condition de courir seul les champs à quatre heures du matin.

Après tout, cependant, le garde-champêtre n'était chargé que de surveiller les marnudeurs ; or, je ne pouvais pas déceimment être soupçonné de marnude.

Ce fut donc bien moins pour remplir son devoir que par politesse que le vieux garde m'adressa la parole.

— Bonjour, monsieur de Puyjoubert, me dit-il.

— Bonjour, père Marsiquet, répondis-je.

— Vous êtes bien matinal, ce matin, mon jeune monsieur ; savez-vous qu'il est à peine quatre heures ?

— Vous m'étonnez, dis-je, je croyais que cinq heures étaient sonnées. J'en serai quitte pour attendre quelques minutes l'ouverture de l'église paroissiale.

Une faute va rarement seule. J'avais oublié ma prière du matin ; maintenant je commettais deux

mensonges, le premier en affectant de m'être trompé sur l'heure, le second en assurant que j'allais prier à l'église.

Le brave homme fut complètement ma dupe.

— Dieu vous bénisse, mon jeune monsieur, c'est bien à vous d'aller le prier de si bon matin. Vous ressemblez à votre sainte femme de mère qui entendait quasi la messe tous les jours lorsqu'elle habitait Laforest.

Le vieux garde s'en alla en me tirant respectueusement son chapeau.

Rarement compliments me passèrent aussi fort que ceux du père Marsiquet. Il me parlait d'être dans mon île.

Je me sentais en veine de sottises tant que je restais sur la terre ferme.

J'eus quelque peine à descendre dans le lit de la rivière, à cause des aulnes et des osiers qui en obstruaient presque partout le bord. Par exemple j'éprouvai une sensation délicieuse au contact de cette eau fraîche et limpide. La nuit avait été brillante, et on pense bien que l'état d'esprit dans lequel je me trouvais n'avait pas contribué à la rafraîchir pour moi.

Comme je n'étais pas venu là pour prendre un bain de pied, je me dirigeai hardiment vers l'île. Arrivé à moitié chemin, le courant se trouva plus fort et plus rapide que je ne l'avais cru. L'eau m'arrivait à la ceinture ; sans perdre pied précisément, je sentais mes jambes vaciller. J'eus un moment d'hésitation.

— Si je retournais sur mes pas ? pensai-je malgré moi.

— Non ! m'écriai-je tout haut. A la garde de Dieu ! Que ma destinée s'accomplisse !

Et, ramassant toutes mes forces, en dépit des cailloux qui me meurtrissaient les pieds, ployant sous le poids de ma charge, je parvins péniblement à une petite baie en miniature par laquelle je m'étais toujours promis de pénétrer dans l'île du Grand-Chef. J'y arrivai si fatigué que je me laissai tomber sur le gazon.

Au bout de quelques minutes de repos, je me levai vivement. J'étais à la vue de tous ceux qui passaient sur la rive gauche de la Gartempe. Il était prudent de m'avancer dans l'intérieur de l'île. J'y fus au bout de quatre pas. Un chêne de moyenne grosseur et quelques plants de noisetiers formaient un massif dans lequel j'entrai en me laissant. Ma joie fut grande en constatant que ce fourré me dérobnait à tous les regards. Si je ne voulais pas être vu, je voulais voir. J'y parvins en pratiquant avec une serpette, dont je m'étais muni, quelques éclaircies discrètes dans les branches